

Pages jurassiennes

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **17 (1989)**

Heft 64

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Nutzungsbedingungen

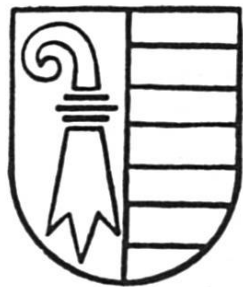
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



LAI NOI

Tchaint qu'on voit l'heuvé que nos ins ct'ennaie, nos ne poyans nos envoidgè de musè ais heuvés que nos ins vétchus è y ai enne cînquantaine d'ennaies. De lai noi, è l'en tchoiyait des monçés, in mètre, mainme pus. Tchaint le triangle de piaitons, aippiyèyie de quaitre ai ché tchevas, des cops heute, les premiès boussant les noi aivo lu poitra ne poyaïnt pu euvri les tchemïns, le voidjou commaindait des crovès po épâlè lai noi.

L'ouère sôssiè, çoli fèsait des mouénès de tros ai quaitre mètres de hât. Les hannes épâlaïnt des djouénès entîres po dégaïdgi le tsemïn, ès boiyaïnt de lai yentz po se rétchâdè, le soi ès étaïnt quasi tus in po guentz !

L'heuvé tchi nos, c'était das lai Tôssaint, mainme pus tôt djunque en lai fin d'aivri. Lai noi djalaie du, elle ne paichait qu'in cop, a bontemps, è ne pieuvait pon tos les doux djoués cment mite-naint. Nos les afaints tchissaïnt das le hât di vlaidge, su des uyattes, sîetès l'un devaint l'âtre en se teniaint pai lai taiye.



Pon d'automôbiles po nos épaivuri, ne sâ, ne graivie po nos reteni, nos déschandaïnt cment des fôs.

Tchaint nos son t'aivu feu de l'écôle, c'a le soi que nos in allïns, aidé aivo le mainme piasï, Qu'ès bés seuvnis !

C'tu de devaint trïnnait les pîes ai draite ou ai gâtche po diridgie lai uyatte dains les contoués. Tchaint le tchemïn était yaicie, les pîes de c'tu de devaint tchissaïnt, lai uyatte

paichait pai dessus les rempârts, tote lai rote se retrovait lai tête lai première dains lai noi. Aivo de grôsses équaclès de rire, on se reyeuvait. Coli ne nos envoidjait pon de raiccmenceï. Nos remontaïnt le vlaidge, étaïtchaïnt nos uyattes l'enne derrie l'âtre po faire pus poisaint, pe nos revoili paichi.

Nos n'aivaïmp'e de ski. Po tchissie en lai môde, voili c'que nos fèsaint, Tchaint in bossa de vïn était fotu. nos preniyïns les doüves, les pontusïnt en n'in bout, pe aivo des mouéchés de vârre, on

rêchè de lai sen di bombaife. Dains in véye boré, nos copaint des lainîeres de tchu, po les sioulées de l'atre sen en demé lenne. Ci tchu en demé lenne tenait les pîes su les doûves. Aivo doux chtécres po nos boussè haimont les crâtans, nos tchissaïnt des reussues entîeres. Nos étaïnt des aicrobates po demouéré aissoidge li dessus.

Tchhind nos étaïnt sôles de tchissie, de uyattè, nos fèsaïnt des bonshannes de noi. Aivo enne caratte po le naz, doux pommattes po les euyes. in véye tchaipé su sai tête, Due c'que nos étaïnt haiyuroux.

Nos n'étaïnt pon moiyoux que mitenaint, to fénéchait pai enne baitaiye de bôles de noi, aiprés quoi ès y en aivait que rentraïnt en l'hôtâ en riyaint, d'âtres en pûraïnt.

M.-L. Oberli

LA NEIGE

Quand on voit l'hiver que nous avons cette année, nous ne pouvons nous empêcher de penser aux hivers que nous avons vécus il y a une cinquantaine d'années. De la neige, il en tombait des monceaux, un mètre même plus. Quand le triangle en plateaux de bois, attelé de quatre à six chevaux, des fois huit, les premiers poussant la neige avec leur poitrail ne pouvant plus ouvrir les chemins, le garde commandait des corvées pour pelleter la neige.

Le vent soufflait, cela faisait des congères de trois à quatre mètres de haut. Les hommes pelletaient des journées entières pour dégager le chemin, ils buvaient de la gentiane pour se réchauffer, le soir ils étaient tous un peu ivres !....

L'hiver chez nous, c'était de la Toussaint, même plus tôt, jusqu'à la fin avril. La neige gelait dur, elle ne partait qu'une fois, au printemps, il ne pleuvait pas tous les deux jours comme maintenant. Nous les enfants glissions depuis le haut du village sur des luges, assis l'un devant l'autre en se tenant par la taille.

Pas d'auto pour nous épouvanter, ni sel, ni gravier pour nous retenir, nous descendions comme des fous.

Quand nous avons eu fini l'école, c'est le soir que nous y allions, toujours avec le même plaisir ! Quels beaux souvenirs.

Celui de devant traînait les pieds à droite ou à gauche pour diriger la luge dans les contours. Quand le chemin était glacé, la luge partait par dessus les remparts, toute la bande se retrouvait la tête la première dans la neige. Avec de grands éclats de rire on se relevait. Cela ne nous empêchait pas de recommencer. Nous remontions le village, attachions les luges l'une derrière l'autre pour faire plus lourd, puis nous revoilà partis.

Nous n'avions pas de skis. Pour glisser à la mode, voilà ce que

nous faisons. Quand un tonneau à vin était fichu, nous prenions les planches, les pointusions à un bout, puis avec des morceaux de verre, on raclait le côté bombé. Dans un vieux collier nous coupions des lanières de cuir, pour les clouer de l'autre côté en demi-lune. Ce cuir en demi-lune tenait les pieds sur les planches. Avec deux bâtons pour nous pousser en haut de la colline, nous glissions des après-midi entières. Nous étions des acrobates pour demeurer stables là-dessus.

Quand nous étions fatigués de glisser, de luger, nous faisons des bonshommes de neige. Avec une carotte pour le nez, deux pommes de terre pour les yeux, un vieux chapeau sur la tête, Dieu ce que nous étions heureux.

Nous n'étions pas meilleurs que maintenant, tout finissait par une bataille de boules de neige, après quoi il y en avait qui rentrait à la maison en riant, d'autres en pleurant.

SEUVNIS DI TEMPS PESSE (Poésie)

E yi é longtemps

El ât pairti, è yi é longtemps
Djûne et djoyeux, loin d'ses parents
Léchaint son vâ et ses amis;
Dains son neû yûe è feut bîn r'ci
E yi é longtemps oh bîn longtemps
Que s'en allait, ci ptêt vâdais
Musaint en tot, ço qu'è léchaît
E yi é longtemps oh bîn longtemps

En son hôta è v'lait r'veni
Tiaind enne voè, d'in air dgenti
C'était di chur, sai ptêt aimie
Dyaint, mon aimi n'euches pe lai grie
Dains son djûne temps, c'était l'bon temps
Voù not vadais aivait cognu
Enne petète brûne l'ainmaint pus qu'lu
Dains son djûne temps, c'était l'bon temps

Son tieûr bairrait prêt d'échaffaie
D'aivoi lai grie et l'mâ d'ainmaie
l'en seus malaite fât nos tyitie
Dit-è, seûffre, en son aimie
E muse bîn s'vent, dâ bîn longtemps
E yi' en encrâ d'aivoi léchie
Sains lai revoi sai p'têt aimie
Ci p'têt vâdais, yi pense bîn s'vent

SOUVENIRS DU TEMPS PASSE

Il y a longtemps

Il est parti, il y a longtemps,
Jeune et joyeux, loin de ses parents;
Laisant son val et ses amis;
Dans son nouveau lieu, il fut bien reçu,
Il y a longtemps, oh, bien longtemps
Que s'en allait, ce petit Vâdais
Pensant à tout, ce qu'il laissait
Il y a longtemps, oh bien longtemps.

En sa maison il voulait revenir,
Quand une voix, d'un air gentil,
C'était du sûr, sa petite amie
Disant, mon ami n'aie pas l'ennui.
Dans son jeune temps, c'était le bon temps
Où notre Vâdais avait connu
Une brunette, l'aimant plus que lui
Dans son jeune temps, c'était le bon temps.

Son coeur bairrait, prêt d'éclater,
Entre l'ennui, et le mal d'aimer.
J'en suis malade, faut nous quitter
Dit-il, je souffre, à son amie.
Il pense bien souvent, depuis longtemps
Il a un regret, d'avoir laissé
Sans la revoir, sa petite amie
Ce petit Vadais, y pense bien souvent.

AMICALE DES PATOISANTS

VADAIS

Activité hivernale 1988-89



La chorale de notre amicale s'est produite à plusieurs reprises cet hiver pour animer des soirées de personnes du troisième âge, mais aussi des personnes esseulées de la vallée.

Le grand effort demandé aux membres de la chorale fut sans aucun doute, la mise sur pied de la soirée chorale et théâtrale du cru 1988-89.

Pour cette dernière un bouquet de chansons en patois, de divers auteurs et compositeurs jurassiens, fut applaudi par un auditoire enthousiasmé par ces chants enlevés de manière parfaite., sous la direction de M. Etienne Joliat.

La pièce théâtrale de Joseph Badet a eu le mérite de remémorer la vie à la campagne, surtout celle des gens modestes. Intitulée "Lai Yannouse" (La glaneuse), cette pièce mettait en relief la dureté de la vie face à ses besoins matériels, mais aussi face à des voisins sans coeur et profiteurs. La mise en scène fut assurée par M. Gérald Fueg, qui a su tenir dans leur rôle, les acteurs dans les jeux de scène, tour à tour risibles ou graves.

Cette pièce aura été jouée en quatre représentations et en trois lieux différents, cela au vu de son succès.

Joindre l'utile à l'agréable, c'est ce que nos danseurs ont fait par leurs danses qui mirent en condition pour la soirée familière les nombreux amateurs de danses populaires. La mise en exécution est due à son moniteur, Charly Seidler.

Dans la perspective, l'activité de la chorale sera à très court terme l'animation récréative de l'Assemblée générale de la "F.P.C.J. (Fédération des Patoisants du Canton du Jura), fixée au 31 mars prochain, à Glovelier.

A moyen terme, la participation de notre amicale à la Fête romande et interrégionale du patois à Bulle, cette fête est vraiment le pèlerinage quadriennal des patoisants.

Que chacun s'y prépare donc, dans ses plus beaux atours relevant de sa région ou pays.

A bientôt et Joyeuses Pâques !

H. Bron